

Saison 22.23

Amours éternelles



Orchestre
national d'Île-de-France



Départ de Fabienne Voisin, directrice générale

« Le hasard a fait que ce dernier programme à la direction générale de l'orchestre s'intitule « Amours éternelles » !

Il y a de cela ; une marque profonde restera de ces onze saisons épiques, denses et humainement si fortes et surtout l'immense fierté, l'honneur d'avoir fait quelques pas aux côtés de cet orchestre unique en Europe, au sein duquel chacune et chacun œuvre, qu'il soit musicien ou de l'équipe, pour faciliter l'accès pour tous à la musique, à chaque pas de la vie, pour accéder à ces émotions que nous partageons, pour s'ouvrir à la beauté, pour se découvrir soi-même aussi, pour rire ou pleurer, pour s'émouvoir.

« Partout et pour tous » : n'est-ce pas là une formidable promesse, celle de n'oublier personne, celle de militants culturels qui savent l'urgence, l'indispensable place de la culture pour chacun de nous, d'animer nos cœurs, de toucher nos âmes et vibrer ensemble à l'écoute de ce répertoire symphonique si puissant et si vaste. Merci à toutes et tous pour ces moments précieux, gravés, cet élan humain qui anime tout « ondifien », merci pour votre confiance, pour votre engagement passionné.

Vive l'Orchestre national d'Île-de-France. »

Fabienne Voisin

Directrice générale de l'Orchestre national d'Île-de-France

Présidente directrice générale désignée de l'Orchestre Métropolitain de Montréal à compter du 1^{er} décembre

Amours éternelles

Direction **Oliver Zeffman**
Piano **Federico Colli**
Violon supersoliste **Clément Verschave**

Helen Grime
Virga

Dmitri Chostakovitch
Concerto pour piano n° 2 en fa majeur op. 102

Entracte

Sergueï Prokofiev
Roméo et Juliette, extraits des *Suites symphoniques n° 1*
op. 64 bis et *n° 2 op. 64 ter*

Ce concert sera donné à :

Paris (75) - Grande salle Pierre Boulez - Philharmonie de Paris
Vendredi 18 novembre

Concert enregistré par Radio Classique pour diffusion ultérieure



Helen Grime (née en 1981)

Virga



2007



juillet 2007, à Londres (Barbican Hall), par l'Orchestre Symphonique de Londres, sous la direction de Yan Pascal Tortelier



60 cordes, 3 flûtes dont 2 piccolos, 2 hautbois et cor anglais, 3 clarinettes dont clarinette basse, 2 bassons et contrebasson, 4 cors, 3 trompettes, 2 trombones, tuba, timbales, percussions, harpe, célesta



6 minutes

Hautboïste de formation, Helen Grime commence à composer dès l'âge de douze ans. L'essentiel de sa formation se déroule au Royal College of Music de Londres où elle se perfectionne dans le domaine de la composition auprès de Julian Anderson et Edwin Roxburgh tout en continuant le hautbois. Jamais la compositrice écossaise n'oubliera son instrument pour lequel elle écrit d'ailleurs un *Concerto* qu'elle crée elle-même en 2003. Son catalogue compte aujourd'hui une quarantaine d'œuvres, essentiellement de la musique instrumentale. *Virga* a été sélectionnée comme l'une des dix meilleures nouvelles œuvres classiques des années 2000 par le Royal Scottish National Orchestra ; après sa création, cette page a également été jouée au Festival des Proms (août 2009). En France, on a récemment pu entendre la musique de Helen Grime au Festival Présences de Radio-France (février 2020).

« *Virga est un petit chef-d'œuvre symphonique, emballé dans des couleurs orchestrales brillantes, et contenant un nombre idéal d'idées frappantes.* »

Andrew Clements, *The Guardian*, 15 novembre 2010.

- PROPOS DE LA COMPOSITRICE -

« *Virga* s'ouvre par un geste frappant des bois aigus et des percussions accordées : ce geste deviendra un élément récurrent tout au long de la partition. Dans cette brève pièce de cinq minutes, on trouve beaucoup de passages rapides dans les pupitres des cordes, en particulier une série de cascades turbulentes, ainsi qu'un choral majestueux au pupitre des cuivres. À peu près à la moitié de la pièce, une longue mélodie se déploie aux premiers violons, d'abord sans accompagnement, puis colorée par d'autres sections de l'orchestre. J'ai exploré les registres extrêmes de l'orchestre ; ils sont amplifiés et mis en valeur pendant une si brève échelle de temps et ont été essentiels pour déterminer la forme de la pièce. La *virga* est une précipitation qui tombe d'un nuage mais qui s'évapore avant d'atteindre le sol. Elle peut produire de magnifiques scènes, plutôt dramatiques, notamment lors d'un coucher de soleil. »

Helen Grime, Notice accompagnant l'édition de l'œuvre, Chester Music Ltd, 2007.

- EN MIROIR DE L'ŒUVRE -

« Étendu sur le dos dans la mer qui bourdonne, mon corps flotte pareil à une coquille d'œuf posée sur l'eau. Je me sens porté par la houle. Peu à peu, la mer s'agite. Du coup s'anime le spectacle du ciel, le soleil s'enfonce dans l'eau, de lourdes masses grises changent rapidement, s'effilochent et de gros cumulo-nimbus se forment au sommet tout rond, tournent en direction de l'est et font de l'ombre à la mer. À leur avant-poste, des troupeaux de nuages cavalent puis s'assombrissent et recouvrent aussitôt une partie du ciel comme le couvercle d'une grande cocotte. Ils prennent une teinte d'encre noire. Le tonnerre gronde faisant jaillir des éclairs qui s'enroulent comme un serpent puis circulent à grande vitesse, se tordent allégrement et finissent par percer les nuages en faisceaux de pluie. Une averse en suspension raie de ses traits obliques la voûte céleste. C'est l'apparition de virage, qui désigne en météorologie la pluie qui tombe d'un nuage et s'évapore avant d'atteindre le sol. »

Denis Favre, *L'Archipel des mots. Une aventure initiatique dans les îles et les atolls du pacifique*, 2017.

EN 2007...

* *Persepolis*, le long métrage d'animation français réalisé par Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud reçoit le Prix du jury (présidé par le réalisateur britannique Stephen Frears) à la 60^e édition du Festival de Cannes.

* Inauguration de l'Opéra de Pékin conçu par l'architecte français Paul Andreu, tandis que l'architecte brésilien Oscar Niemeyer est fait commandeur de la Légion d'honneur par l'ambassade de France au Brésil à l'occasion de ses 100 ans.

* Premières auditions publiques de la *Neuvième symphonie* d'Alfred Schnittke reconstituée par Alexander Rakatov (16 juin, Dresde) et de l'opéra *Appomattox* de Philip Glass (5 octobre, San Francisco).

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Concerto pour piano n° 2 en fa majeur op. 102

1. Allegro
2. Andante
3. Allegro



1957



le 10 mai 1957, au Conservatoire de Moscou,
par Maxime Chostakovitch



50 cordes, 2 flûtes et piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes,
2 bassons, 4 cors, timbales, percussions



18 minutes

Un quart de siècle sépare les deux concertos de Chostakovitch dédiés au piano. Si le compositeur avait lui-même créé son *Premier Concerto en ut mineur* en 1933, c'est à l'intention de son fils Maxime âgé de dix-neuf ans qu'il écrit son *Deuxième Concerto en fa majeur* pour son concert d'examen au Conservatoire de Moscou. Du reste, la création publique de l'œuvre sera assurée par le compositeur quelques mois après la diplomation du jeune homme. L'œuvre se présente à la manière d'un concerto baroque où le soliste joue presque continuellement et quasiment dans l'orchestre, associé aux tutti. Chostakovitch a recours aux stéréotypes du genre et à différents styles de composition, faisant tour à tour référence à Stravinsky (la musique du Maure dans *Petrouchka* au troisième mouvement), à Prokofiev (dans le premier mouvement), ou encore à Rachmaninov (dans le deuxième). La partition s'efforce d'être relativement simple du point de vue de la technique qui reste toujours très claire, pleine d'allant et d'énergie. Le mouvement lent est écrit comme un nocturne, avec rubato et trilles, dans la tonalité caractéristique de *mi bémol majeur*. Non sans humour, le final cite pendant vingt-trois mesures des exercices pour piano de Hanon, transformés en une sorte de galop dans une course effrénée le long du clavier.

« Chostakovitch n'a jamais craint d'être "trop compliqué" ou "trop simple". Précipité au cœur des épouvantables atrocités du siècle dernier, il fut un des rares artistes à avoir le courage et le talent de s'attaquer aux éternels dilemmes de l'humanité : la vie, l'amour, la haine, la mort – avec une sincérité désarmante et une franchise intrépide. »

Alexander Melnikov, 2011.

- CHOSTAKOVITCH ET LE PIANO -

« Chostakovitch confiait en 1959 à Grigori Scheerson, musicologue russe, francophone, l'accompagnant alors que le compositeur était en concert et enregistrement à Paris avec l'Orchestre National dirigé par André Cluytens, au cours d'un entretien radiodiffusé, que sa musique de piano, "il la composait d'abord pour lui-même, pour le pianiste qu'il voulait être" ; "Ce doit être la preuve, ajoutait-il, de ma passion de l'estrade, une passion inassouvie, car j'adore jouer du piano !". Outre de nombreuses pièces de piano, dont il a toujours été le premier interprète, Chostakovitch a effectivement écrit pour lui-même (et ses amis, du Quatuor Beethoven en particulier) le *Quintette op. 57* et le *Trio avec piano op. 87*, ainsi que les deux *Concertos op. 35* et *op. 101* qu'il a souvent joués jusqu'en 1960. Certes, il n'était pas un pianiste "romantisant", cabotin, au répertoire centré sur Chopin. Pour lui, le piano était d'abord un instrument de formation, puis professionnel lorsqu'il jouait lors de la projection de films muets, mais c'était d'abord un outil de découverte, de travail, d'expérimentation, afin d'analyser les partitions significatives obligées ou récentes, et préparer ses propres compositions. Il crut longtemps pouvoir mener une carrière de pianiste dès les années 1920. Il remporta même une récompense au Concours Chopin de Varsovie en 1927. Son jeu précis, un peu sec, un rythme percutant, des phrases nettement dessinées, une technique sans défaut, une phénoménale capacité de déchiffrage, telles sont les principales caractéristiques du jeu du pianiste qu'il fut – et ces caractéristiques se reflètent dans ses compositions. »

Sofia Moshevich, *Dmitri Chostakovitch pianiste*, Montréal, 2004.

- CE QUE L'ON EN A DIT -

« À l'Ouest, on reproche une attitude plus conciliante voire classique de la part de Chostakovitch dans la composition du *Deuxième concerto pour piano*, sans message politique ou caché, comme une révérence à la doctrine du réalisme socialiste. Et on avance souvent pour preuve un passage d'une lettre du compositeur à son élève Edison Denissov du 12 février 1957 : "Je compose mal. J'ai achevé un concerto pour piano qui ne possède ni valeur artistique ni valeur idéale". [...] Chostakovitch reprend en effet ici la structure tripartite classique avec une forme sonate comme mouvement initial, une partie médiane lyrique et un refrain joyeux en conclusion. Il faut bien avouer que les mouvements extrêmes sont d'un tempérament débordant d'optimisme sans la moindre confrontation conflictuelle ou problématique, tel que le prescrivait l'esthétique du réalisme socialiste, tandis que le mouvement médian se meut parfois aux limites de la sentimentalité. Et pourtant, seul un compositeur d'exception tel que Chostakovitch pouvait contourner les écueils et les pièges du réalisme socialiste avec autant de maîtrise et écrire finalement un concerto adéquat à la circonstance (le concert d'examen de son fils au Conservatoire de Moscou), tout autant facile d'accès que plaisant pour le public. S'il avait écrit un chef-d'œuvre provocant, Chostakovitch n'aurait peut-être fait que raviver la critique officielle, mettant en péril sa carrière qui venait tout juste de redémarrer en même temps que celle de son fils qui ne faisait qu'éclore. »

Bernhard Blattmann, « Le *Concerto pour piano n° 2* de Chostakovitch : classicisme fidèle au dogme ? », 2012.

● EN 1957...

* Tandis qu'Edith Piaf rencontre un succès national avec sa chanson *Mon manège à moi*, Georges Brassens fait ses débuts à Paris dans le cabaret de Patachou et Ray Charles enregistre son premier disque aux États-Unis chez Atlantic Records.

* Premier être vivant envoyé dans l'espace : la chienne Laïka à bord du satellite soviétique *Sputnik 2*.

* Premières auditions publiques de l'opéra de Francis Poulenc, *Les Dialogues des Carmélites*, en langue italienne (26 janvier, La Scala de Milan) – la création en français aura lieu le 21 juin suivant ; de la version scénique de *Moïse et Aron*, opéra inachevé d'Arnold Schönberg (22 juin, Zurich) ; et de *West Side Story*, la comédie musicale de Leonard Bernstein (26 septembre, Broadway).

Sergueï Prokofiev (1891-1953)

Roméo et Juliette, extraits des *Suites symphoniques*
n°1 op. 64 bis et n°2 op. 64 ter

- Suite n° 2, n° 1 Montaigus et Capulets
- Suite n° 2, n° 2 La jeune Juliette
- Suite n° 1, n° 4 Menuet
- Suite n° 1, n° 5 Masques
- Suite n° 1, n° 6 Roméo et Juliette
- Suite n° 1, n° 7 Mort de Tybald
- Suite n° 2, n° 3 Frère Laurent
- Suite n° 2, n° 6 Danse des jeunes filles antillaises
- Suite n° 2, n° 7 Roméo sur la tombe de Juliette



1935-1936



ballet créé le 30 décembre 1938, au Théâtre Mahen à Brno (République tchèque) ; création russe le 11 juin 1940, à Leningrad (Saint-Pétersbourg), au théâtre du Kirov.

arrangements : 1936 pour la Suite n° 1 et la Suite n° 2



60 cordes, 2 flûtes et piccolo, 2 hautbois et cor anglais, 2 clarinettes et clarinette basse, 2 bassons et contrebasson, 4 cors, 2 trompettes et cornet, 3 trombones, tuba, saxophone ténor, timbales, percussions, harpe, piano



37 minutes

Sergueï Prokofiev a composé la musique du ballet *Roméo et Juliette* au moment même de son retour définitif en Union Soviétique. Le livret est écrit d'après la pièce de Shakespeare par Adrian Piotrovski ; il s'agit là de la dernière œuvre du dramaturge, fusillé en 1937 au moment des purges staliniennes. La création scénique du ballet commandé par le Kirov est retardée : le chorégraphe Leonid Lavroski et la troupe de danseurs jugent la musique de Prokofiev impossible à danser. Pour sauver et diffuser sa partition, le compositeur réalise alors deux *Suites de danses* extraites du ballet (et une troisième suivra en 1946). Le ballet sera finalement créé en Tchécoslovaquie et l'orchestre du Kirov

ne donnera l'œuvre en concert qu'en 1940. Aujourd'hui, *Roméo et Juliette* est la musique la plus populaire de Prokofiev. Le thème de la « Danse des chevaliers » a maintes fois été utilisé au cinéma, également repris par plusieurs groupes de rock (Muse, Deep Purple, Emerson, Lake and Palmer...) et même utilisé dans le domaine publicitaire (le parfum « Égoïste » de Chanel).

« Ma principale vertu (ou, si vous préférez, mon principal défaut) a été la recherche inlassable, tout au long de ma vie, d'un langage musical original et individuel. Je déteste l'imitation, je déteste les procédés éculés. »

Sergueï Prokofiev, *Esquisse autobiographique*, 1941.

- PROPOS DU COMPOSITEUR -

« J'ai réfléchi avec attention au cours de ces deux dernières années aux chemins que devait prendre la musique soviétique, et je pense que la solution suivante est la meilleure. Avant tout, il faut écrire de la grande musique, c'est-à-dire celle qui, par la conception et la réalisation technique, correspondrait à l'envergure de l'époque où nous vivons. Cette musique doit essentiellement nous conduire vers le développement des formes musicales à venir et montrer notre authentique visage au-delà des frontières. »

Sergueï Prokofiev, « Les chemins de la musique soviétique », article paru dans *Izvestia*, 16 novembre 1934.

- CE QUE L'ON EN A DIT -

« Prokofiev était un joueur invétéré ; sur le long cours, il avait toujours gagné. Il pensa qu'en rentrant il serait gagnant. Pendant une quinzaine d'années, il avait été assis entre deux chaises – considéré à l'Ouest comme un Soviétique, il avait été accueilli comme un hôte de l'Ouest en Russie. Puis la situation avait changé, et les bureaucrates en charge de la culture avaient commencé à regarder Prokofiev du coin de l'œil, l'air de dire "Qui est ce Parisien ?". Et Prokofiev décida qu'il serait

plus profitable pour lui de rentrer en URSS. Une telle décision ferait monter ses actions à l'Ouest, parce que les choses soviétiques commençaient justement à être à la mode, et en URSS on cesserait de le considérer comme un étranger ; en conséquence, il gagnerait sur tous les plans. C'est ainsi que Prokofiev a atterri comme un cheveu sur la soupe. Il est venu à Moscou pour donner des leçons et c'est lui qui en reçut... »

Dimitri Chostakovitch, *Testimony, the memoirs of Dmitri Shostakovich (as related by Solomon Volkov)*, New York, 1979.

● EN 1936...

* En librairie en France : *L'Imagination* de Jean-Paul Sartre ; *L'Ironie* de Vladimir Jankélévitch ; *Journal d'un curé de campagne* de Georges Bernanos et *Mort à crédit* de Louis-Ferdinand Céline.

* Apparition de la pellicule couleur Agfacolor qui permet d'obtenir des diapositives.

* Premières auditions publiques de *Pierre et le Loup* de Sergueï Prokofiev (2 mai, Moscou) ; du *Deuxième concerto pour piano en sol mineur* de Dmitri Kabalevski (12 mai, Moscou) ; et de l'opéra de Georges Enesco, *Œdipe* (13 mai, Paris).

Ivan le Terrible

Orchestre national d'Île-de-France
direction Pablo Gonzales
mezzo-soprano Rachael Wilson
basse Ivo Stanchev
récitant Stéphane Varupenne
chœur Stella Maris
chef de chœur Olivier Bardot

PROKOFIEV

Ivan le Terrible

Mardi 10 janvier à 20h

Grande salle Pierre Boulez - Philharmonie de Paris
et aussi du 7 au 15 janvier à Montigny-le-Bretonneux,
au Perreux-sur-Marne et à Vélizy



Oliver Zeffman direction

Considéré par *The Telegraph* comme « extrêmement prometteur », le jeune chef d'orchestre britannique Oliver Zeffman a été nommé dans la section musique classique lors des South Bank Sky Arts Awards 2018 du *Times*. Chef associé du London Chamber Orchestra au cours de la saison 2019/2020, il a dirigé l'ensemble au Théâtre Mariinsky lors du festival des Nuits blanches de Saint-Pétersbourg.

En 2020, pendant les périodes de confinement, Oliver Zeffman, en collaboration avec Apple Music, fait la création d'un opéra filmé, *Eight Songs from Isolation*, sur des musiques commandées à des compositeurs d'aujourd'hui tels que Thomas Adès,

Nico Muhly, Helen Grime et Julian Anderson. L'enregistrement de l'œuvre est nominé dans cinq catégories aux Opus Klassik Awards. Poursuivant son partenariat avec Apple Music, Oliver Zeffman collabore ensuite avec le V&A Museum de Londres (Victoria & Albert Museum), l'Academy of St Martin in the Fields et Viktoria Mullova. Ils y enregistrent un DVD d'œuvres de Bach, Mozart, Honegger et Arvo Pärt dans la galerie Raphaël nouvellement restaurée.

Oliver Zeffman a récemment dirigé l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Ulster Orchestra, le KMH Symphonieorkester, le Oulu Sinfonia, l'Orchestre philharmonique de

l'Oural, l'Orchestre symphonique du New Jersey, les West Green House Opera et Chelsea Opera Group. Oliver Zeffman a assisté Valery Gergiev (pour lequel il a préparé des concerts avec les orchestres philharmoniques de Rotterdam et du Luxembourg), Daniel Harding (préparation de la *Huitième Symphonie* de Mahler avec l'Orchestre de la Radio suédoise), de Gustavo Dudamel, Gianandrea Noseda et Vladimir Jurowski. Fervent défenseur de la musique contemporaine, Oliver est le commanditaire de vingt-et-une nouvelles partitions de compositeurs parmi les plus dynamiques d'aujourd'hui. Il a dirigé la création russe d'importantes œuvres du xx^e et xxⁱ^e siècles telles que *Lessons in Love and Violence* [*Leçons sur l'amour et la violence*] de George Benjamin, *Eight Songs for a Mad King* [*Huit chants pour un roi fou*] de Maxwell Davies, *Façade* de William Walton et *Aventures* et *Nouvelles Aventures* de György Ligeti. Diplômé de la Royal Academy of Music de Londres, Oliver Zeffman a initialement étudié l'histoire et le russe à l'Université de Durham ; il a également passé une année au Conservatoire Rimski-Korsakov de Saint-Pétersbourg.



Federico Colli piano

Salué par *The Daily Telegraph* pour l'admirable légèreté de son toucher et sa grâce lyrique et considéré par *Gramophone* comme l'un des penseurs les plus originaux de sa génération, Federico Colli a rapidement acquis une reconnaissance internationale. Le premier enregistrement de Federico Colli (chez Chandos Records), consacré aux *Sonates* de Domenico Scarlatti, se voit décerner le titre d'enregistrement de l'année par *Presto Classical* tandis que le second volume est qualifié d'enregistrement du mois par les magazines *International Piano* et *BBC Music*, ce dernier le sélectionnant par ailleurs sur sa liste des meilleurs albums classiques parus

en 2020.

Après ses premiers succès, et notamment la médaille d'or en 2012 lors du Concours international de piano de Leeds, le magazine *International Piano* l'a distingué comme l'un des 30 pianistes de moins de 30 ans promis à dominer la scène mondiale dans les années à venir.

Federico Colli est le soliste invité de formations telles que l'Orchestre du Mariinsky, le Philharmonia Orchestra, le Royal Philharmonic, le BBC Symphony et le BBC Philharmonic, le Royal Liverpool Philharmonic, le Royal Stockholm Philharmonic, l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia et l'Orchestre national d'Île-de-France... Il a travaillé

avec les chefs d'orchestre Valery Gergiev, Vladimir Ashkenazy, Yuri Temirkanov, Juraj Valčuha, Ion Marin, Thomas Sondergard, Ed Spanjaard, Vasily Petrenko, Sir Mark Elder... En récital, Federico Colli a joué sur les scènes des prestigieux Musikverein et Konzerthaus de Vienne, Konzerthaus de Berlin, Herkulesaal de Munich, Gewandhaus de Leipzig, Royal Concertgebouw d'Amsterdam, Royal Albert Hall et Royal Festival Hall de Londres, Rudolfinum de Prague, Philharmonie de Paris, Auditorium Parco della Musica de Rome, Nikkei Hall de Tokyo, City Hall de Hong Kong, Kumho Art Hall de Séoul, Lincoln Centre de New York et Bennet Gordon Hall de Chicago. Il est l'invité des principaux festivals tels que Klavier-Ruhr à Dortmund, Dvorak à Prague, Chopin de Varsovie, Lucerne et Ravinia à Chicago. Lors de la saison 2021/22, Federico Colli a joué le *Concerto* de Grieg avec l'Orchestre philharmonique de Saint-Petersbourg, le *Concerto n° 3* de Bartók avec l'Orchestra di Padova e del Veneto, le *Concerto K488* de Mozart avec l'Orchestra Sinfonica Siciliana, le *Concerto n° 4* de Beethoven avec l'Orchestra Sinfonica Nazionale della RAI et le *Concerto n° 2* de Chostakovitch avec l'Orchestre du Sichuan en Chine. En récital, il s'est produit à l'Elbphilharmonie de Hambourg, au Konzerthuset de Stockholm,

à la Ehrbar Saal à Vienne dans le cadre de la série Bechstein, au Town Hall de Leeds, en tournée en Amérique du Nord, et en sonates avec le violoniste Josef Špaček au Rudolfinum de Prague. L'actualité discographique de Federico Colli pour Chandos Records présente le premier volume, sorti en mai 2022, d'une série d'enregistrements d'œuvres pour piano solo et de musique de chambre de Mozart. Un autre projet présentera des œuvres de Chostakovitch et Prokofiev. Passionné par la musique de Mozart, Federico Colli a créé, lors de la pandémie, pour sa chaîne YouTube, une série éducative de courtes vidéos visant à redécouvrir la *Fantaisie en do mineur K475* de Mozart et à replacer les idées musicales du compositeur dans leur contexte historique et culturel. Né à Brescia en Italie en 1988, Federico Colli a étudié au Conservatoire de Milan, à l'Accademia Pianistica Internazionale di Imola et au Mozarteum de Salzbourg, auprès de Sergio Marengoni, Konstantin Bogino, Boris Petrushansky et Pavel Gililov.



Orchestre national d'Île-de-France

Case Scaglione, directeur musical

Orchestre résident à la Philharmonie de Paris

Partout et pour tous en Île-de-France, telle est la devise de l'Orchestre national d'Île-de-France, qui fait vivre le répertoire symphonique sur tout le territoire francilien et le place à la portée de tous.

Résident à la Philharmonie de Paris, l'orchestre, formé de 95 musiciens permanents, donne chaque saison une centaine de concerts sur tout le territoire et offre ainsi aux Franciliens la richesse d'un répertoire couvrant quatre siècles de musique. Menant une politique artistique ambitieuse et ouverte, nourrie

de collaborations régulières avec de nombreux artistes venus d'horizons divers, il promeut et soutient la création contemporaine en accueillant des compositeurs en résidence tels qu'Anna Clyne, Dai Fujikura ou encore Guillaume Connesson, pour des commandes d'œuvres symphoniques, de spectacles lyriques ou de contes musicaux qui viennent enrichir son répertoire.

Case Scaglione, a été nommé directeur musical et chef principal en 2019. Fort d'une belle collaboration artistique avec l'Orchestre, il est



renouvelé dans ses fonctions jusqu'en août 2026. Fervent défenseur de la mission de l'orchestre, ce jeune chef brillant et énergique aime partager sa passion du répertoire symphonique et lyrique.

Acteur culturel pleinement impliqué dans son rôle citoyen, l'orchestre imagine et élabore des actions éducatives créatives qui placent l'enfant au cœur du projet pédagogique – notamment à travers de nombreux concerts participatifs et programme des spectacles musicaux pour toute la famille.

L'orchestre mène une politique dynamique en matière d'audiovisuel et dispose d'un studio d'enregistrement high-tech situé

aux portes de Paris. Il enregistre pour Nomadmusic et d'autres labels, tels Deutsche Grammophon ou Sony Classical.

L'orchestre est par ailleurs fréquemment l'invité de prestigieux festivals en France et à l'étranger.

Créé en 1974, l'Orchestre national d'Île-de-France est financé par le conseil régional d'Île-de-France et le ministère de la Culture.
orchestre-ile.com

L'Orchestre

Directeur musical

Case Scaglione

Chef assistant

Georg Köhler

Premiers violons supersolistes

Ann-Estelle Médouze

co-soliste

Alexis Cardenas

Violons solos

Bernard Le Monnier

Clément Verschave

Violons

Flore Nicquevert,

cheffe d'attaque

Domitille Gilon, cheffe

d'attaque, co-soliste

Maryse Thiery, 2nd solo

Yoko Lévy-Kobayashi,

2nd solo

Virginie Dupont,

2nd solo

Grzegorz Szydło,

2nd solo

Jérôme Arger-Lefèvre

Anne Bella

Marie Clouet

Émilien Derouineau

Laëtitia Divin

Isabelle Durin

Sandra Gherghinciu

Maria Hara

Bernadette

Jarry-Guillamot

Mathieu Lecce

Misa Mamiya

Delphine Masmondet

Laurent-Benoît Ostyn

Marie-Anne

Pichard-Le Bars

Stefan Rodescu

Sakkan Sarasap

Pierre-Emmanuel

Sombret

Eurydice Vernay

Justina Zajancauskaite

...

Altos

Renaud Stahl, 1^{er} solo

Benachir Boukhatem,

co-soliste

David Vainsot, 2nd solo

Ieva Sruogyte, 2nd solo

Sonia Badets

Raphaëlle Bellanger

Claire Chipot

Frédéric Gondot

Guillaume Leroy

Saya Nagasaki

Lilla Michel-Peron

François Riou

Violoncelles

Natacha Colmez-

Collard, 1^{er} solo

Raphaël Unger,

co-soliste

Bertrand Brailard,

2nd solo

Elisa Huteau, 2nd solo

Emmanuel Acurero

Johann Causse

Frédéric Dupuis

Camilo Peralta

Bernard Vandenbroucq

...

Contrebasses

Pauline Lazayres,

co-soliste

Pierre Maindive,

2nd solo

Philippe Bonnefond

Florian Godard

Pierre Herbaux

Jean-Philippe Vo Dinh

...

Flûtes

Hélène Giraud, 1^{er} solo

Sabine Raynaud,

co-soliste

Nathalie Rozat,

piccolo

Charlotte Bletton

Hautbois

Luca Mariani, 1^{er} solo

Jean-Philippe

Thiébaud, co-soliste

Hélène Gueuret

Paul-Edouard Hindley,

cor anglais

Clarinettes

Jean-Claude Falietti,

1^{er} solo

Myriam Carrier,

co-soliste

Benjamin Duthoit,

clarinette basse

Vincent Michel, petite

clarinette

Bassons

Frédéric Bouteille,

1^{er} solo

Gwendal Villeloup

Cyril Exposito,

contrebasson

...

Cors

Robin Paillette, 1^{er} solo

Tristan Aragau,

co-soliste

Anouck Eudeline

Marianne Tilquin

Jean-Pierre

Saint-Dizier

Trompettes

Yohan Chetail, 1^{er} solo

Nadine Schneider,

co-soliste et cornet
solo

Daniel Ignacio Diez

Ruiz

Alexandre Oliveri

L'équipe

Trombones

Simon Philippeau,

1^{er} solo

Laurent Madeuf,

co-soliste

Sylvain Delvaux

Matthieu Dubray

Contretuba / tuba-basse

Florestan Mosser

Timbales

Florian Cauquil

Percussions

Georgi Varbanov,

1^{er} solo

Pascal Chapelon

Andreï Karassenko

Harpe

Florence Dumont

Bureau du conseil d'administration

Présidente

Florence Portelli

Trésorier

Hervé Burckel de Tell

Direction

Fabienne Voisin

directrice générale

Alice Nissim

administratrice

Maud Simon

conseillère technique

Alexandra Aimard

attachée de direction

Programmation

Anne-Marie Clec'h

conseillère artistique

Production des concerts

Delphine Berçot

responsable des

productions

Julie Perrais

chargée de production

Maria Birioukova

responsable du

personnel artistique

Adèle Bernadac,

apprentie régie-

bibliothécaire

Diffusion des concerts

Adeline Grenet

responsable de la

diffusion

Action éducative et culturelle

Vanessa Gasztowtt

responsable de

l'action éducative et

culturelle et

programmation jeune

public

Violaine Daly-de

Souqual

adjoite à la

responsable

de l'action éducative

et culturelle

Margot Didierjean

Julie Mercier

chargées de l'action

éducative et culturelle

Bibliothèque

Pauline Montmory

bibliothécaire

Régie technique

Jean Tabourel

directeur technique

Bernard Chapelle

régisseur général

Carole Claustre,

Ludwig Pryloutsky

régisseurs

Stéphane Borsellino,

Stéphane Nguyen

Phu Khai

régisseurs du parc

instrumental

Communication et relations avec les publics

Emmanuelle Dupin

responsable de la

communication

Olivia Roussel

chargée de la

communication

Audrey Chauvelot

chargée des relations

avec les publics

et des partenariats

Consuelo

Nascimento

assistante

de communication

et des relations avec

les publics

Comptabilité

Isabelle Rouillon

responsable

comptable

Christelle Lepeltier

assistante comptable

Contact presse

Ludmilla Sztabowicz

[ludmilla.sztabowicz@](mailto:ludmilla.sztabowicz@wanadoo.fr)

wanadoo.fr

Rédaction des textes musicologiques

Corinne Schneider

Conception

graphique

belleville.eu

UN ORCHESTRE ENGAGÉ

L'Orchestre est engagé avec force et conviction sur les enjeux sociaux et environnementaux. Sur la base d'initiatives au sein des équipes, l'Orchestre a renforcé ses engagements et structuré une démarche RSE qui concerne sa gouvernance, la mobilité des artistes et des publics, les économies d'énergie et de ressources ainsi que des manières plus responsables de communiquer. C'est ainsi que l'Orchestre fait face au double défi qui se pose à lui aujourd'hui : réduire son empreinte environnementale tout en renforçant le sens de sa mission. La musique partout et pour tous, c'est aussi faire de notre formation une ressource pour un territoire en transition !



ONDIFFUSE

Les secrets des grandes œuvres du répertoire symphonique divulgués par Max Dozolme dans le podcast de l'Orchestre national d'Île-de-France

*disponible sur notre site
et toutes les plateformes d'écoute*



Télérama

Orchestre national d'Île-de-France

19, rue des Écoles 94140 Alfortville

Rés. 01 43 68 76 00

audrey.chauvelot@orchestre-ile.com

orchestre-ile.com



Orchestre
national d'Île-de-France



Région
île de France